



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Pour la seizième publication de la rubrique « A la Une » du site internet du musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous vous proposons de découvrir la relève : les jeunes dans nos Marches.

La relève !

par Michel Ranwez ; texte publié dans la revue le Marcheur n°182 – 12/2006

Les enfants ont toujours tenu une place importante dans nos Marches.

Historiquement, nous les trouvons sous le drapeau de la Jeunesse ; ils sont officiers, et comme leurs aînés, ils « cassent le verre » ; ainsi ils prennent progressivement conscience de leurs futurs rôles et de l'importance de la parole donnée, surtout en l'absence de tout écrit contraignant. Mais depuis plus de trente ans, de véritables pelotons de jeunes se forment et prennent un ampleur telle, qu'il est parfois nécessaire de les transformer en Compagnies autonomes. On peut voir nos enfants défiler fièrement derrière leur batterie, avec ou sans fanfare, commandés par des officiers devenus ados, et encadrés par des adultes bénévoles dont la tâche est lourde, souvent ingrate, mais si précieuse. La relève se forme dans le meilleur des moules. Ce fut, et c'est toujours particulièrement vrai à Gerpennes, Biesme, Florennes, Cerfontaine, Walcourt, Fraire, Loverval, Châtelet, Châtelineau, Presles, Thy-le-Château, Beignée, Ham-sur-Heure, ...

J'ai participé à plusieurs anniversaires de jeunes Compagnies, et un fait m'a beaucoup marqué : là où le personnel enseignant s'est investi, là est la relève. « *Merci à vous, Mesdames les institutrices, Messieurs les instituteurs* » ont crié des centaines d'élèves.

Un éducateur à la retraite, ému, m'explique : « *J'ai fait mon travail tout simplement, dans l'intérêt des gosses. C'est fou ce que les Marches vous offrent comme outils pédagogiques. Marcher, pour un bambin, c'est le rêve qui devient réalité. On va jouer au soldat, pas à la guerre. Ses jouets s'animent ; il entend son tambour, son clairon, prête son cheval au major, rejoint les rangs, et trotte mieux qu'au cours de gymnastique. Ensuite, l'enfant va comprendre la nécessité de règles à respecter et il acceptera une discipline de groupe ; c'est un remarquable initiation au monde des grands, représenté par les adultes bénévoles qui encadrent la Compagnie. Je dois aussi vous parler de l'uniforme. Quelle fascination ! Je ne suis plus moi et on dit que l'habit ne fait pas le moine... »*

Cette dernière phrase me rappelle « *les confidences d'une vieille cantinière à son nouveau curé* » que l'abbé Max Vilain recueillait à Ham-sur-Heure.

« *Et on dit que l'habit ne fait pas le moine. Je vous dis que nos hommes, et nos enfants, sont complètement changés. Mon gamin, qui faisait enrager tous les maître d'école, et qui était un fameux diable à la maison, mon gamin qui n'avait peur de personne devenait soudain, avec son beau costume, un militaire accompli, sérieux et regardant avec fureur les autres jeunes*



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

qui osaient sourire dans les rangs. Il avait tout à coup le sens de l'honneur et il l'a toujours gardé¹ ».

Le jeune sera naturellement marqué par ses maîtres, mais l'éducation n'est pas qu'une affaire d'école. Il y a aussi et surtout la famille : « *faire comme papa* » et ensuite « *être comme papa* » sont deux idéaux que l'enfant poursuit. Alors, papa est-il Marcheur ? Et dans la Marche, il se comporte comment ? Est-il l'exemple à suivre ? L'enfant doit pouvoir affirmer, à la manière de Victor Hugo : « *mon père, ce héros, en sapeur ou tireur, en soldat ou officier, est celui que je veux devenir* ». Ou devra-t-il tourner la tête pour cacher sa déception ?

Un second fait m'a également frappé ; c'est l'attention que les anciens portent à la formation de la relève, et leur bonheur de constater qu'elle est prête. Lors de la réalisation de « *Portrait d'un Aîné* », que ce soit Philippe Maudoux à Morialmé, ou Alfred Mengeot à Gerpennes, ou Lucien Sainthuille à Châtelet, tous se disaient rassurés dans l'immédiat mais qu'il suffirait d'un relâchement de quelques années pour compromettre l'avenir.

Et Lucien se montrait particulièrement fier quand il énumérait toutes les actions que l'Association avait organisées au profit des jeunes :

- En 1963, 1968 et 1975, concours de rédactions et de dessins dans toutes les écoles primaires des localités où l'on marche ;
- En 1982, il est décidé que le Trophée des Marches sera attribué à une jeune Compagnie et Biesme l'emporte ;
- Les jeunes tambours et fifres se voient offrir leur premier képi .

J'aimerais savoir comment les jeunes perçoivent nos Marches aujourd'hui ? Redonnons-leur la parole ! Imaginons, créons de nouvelles manifestations qui pourraient allumer le feu sacré chez nos enfants ! Car Montaigne le déclarait déjà au XVI^e siècle, dans ses Essais : « *les jeunes ne sont pas des vases que l'on remplit, mais des feux que l'on allume* ». Bravo au GAL pour sa dernière réalisation : « *Des Marches en papier déchiré* », qui a fait l'objet d'une exposition itinérante mettant les enfants en valeur. Bravo aux responsables de notre Musée des Marches, d'avoir donné une dimension culturelle aux festivités du 20^e anniversaire en sollicitant de très jeunes et futurs artistes de chez nous. L'exposition « *Les églises à l'église* » va parcourir l'Entre-Sambre-et-Meuse. A voir absolument !

¹ Cfr bulletin « Le Marcheur » n° 163 – mars 2002



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Les bébés Marcheurs !

par René Gheys² ; texte publié dans la revue le Marcheur n°182 – 12/2006

De plus en plus dans nos Marches, on aperçoit dans les rangs de trop jeunes enfants et même des bébés.

Des petit(e)s sachant à peine marcher vêtu(e)s d'un uniforme sont enrôlé(e)s de force à quelques pas de la rentrée. Ces très jeunes Marcheurs sont la cible des photographes de presse, font « *la une* » de nos quotidiens et font la fierté de leurs parents.

Les dérives s'installent. Les bébés, deux cents mètres avant la rentrée, sont transportés dans les bras de leur père Marcheur ou dans ceux de leur maman devenue subitement un pseudo-cantinière, pour l'occasion. D'autres sont véhiculés en poussette. Certaines sociétés organisent ces pratiques en formant un peloton de « *cantinières-poussettes* ». Ailleurs, des dames enceintes revêtent un costume de vivandière...

Nul doute que le futur bébé, dans ce cas précis, recevra très vite sa première médaille d'ancienneté !

Les intervenants du forum pensent qu'un enfant peut incorporer les rangs d'une société quand :

- Physiquement, il sait marcher seul et suivre la Compagnie ;
- Il manifeste lui-même l'envie de Marcher et est conscient de ce qu'il fait ; si on le force, on risque très fort de le dégoûter à tout jamais ;
- Il comprend que revêtir un uniforme, ce n'est pas se déguiser.

La place traditionnelle des enfants, dans nos « *Vieilles Marches* », c'est en « *petits officiers sous le drapeau* ».

Une très bonne idée : des sociétés préparent l'avenir en formant une « *Jeune Compagnie* » bien encadrée par des adultes.

D'autre part, des bambins de deux, trois ans sont-ils conscients des dangers encourus lors des salves ? Des adultes ne le sont même pas... Les jeunes sont imprévisibles et n'ont pas nécessairement la faculté d'éviter un danger inattendu, un tireur imprudent, un cavalier inexpérimenté.

Pour terminer, voici un extrait du courriel que m'envoyait Johan Viroux (tambourî) le 10 novembre 2006 :

« ... *Un problème : la pléthore de petits Marcheurs officiers dans certaines Jeunes Compagnies par rapport aux autres petits Marcheurs en soldat. On dirait que certains parents voudraient reproduire un clivage social contre lequel ils seraient les premiers à lutter dans la vie courante ! ... Parmi les tambourîs, la relève est apparue tout au début des années 1970. Il était temps. Un très bon souvenir : la Jeune Compagnie de Châtelet où j'ai*

² Sources : *Forum du site Internet de l'A.M.F.E.S.M., débat lancé par Johan Viroux le 24 août 2006, sous le titre « Marcheur à ... trois mois, est-ce acceptable ? ». Intervenants : Bertrand Thibault, Frédéric Pierret, Erik Vandeloise, Xavier Lefèvre, Benoît Mehaignoul et moi-même.*



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

commencé à tambourer en 1971. Encadrement parfait de la part d'adultes compétents (la famille Bal, ...). C'est le meilleur exemple à ma connaissance pour se lancer dans les Marches en paradant devant les grands : stress assuré mais fierté incommensurable... ».

Ceci dit, vive les enfants dans nos rangs, c'est le blé qui pousse, c'est la relève de nos Marches mais... respectons nos traditions !

Ce document a été publié dans la rubrique « A la une » de novembre-décembre 2006 de notre site internet.